

Tout le monde reposait à la maison qu'habitaient Julien Verdéroux et Célestine Gardon, quand, brusquement, dans le grand silence de la nuit, un cri retentit, un cri si lugubre, si déchirant que chacun se dressa, le cœur plein de trouble.

Qui donc avait lancé dans la campagne cette plainte navrée ?

Personne n'aurait pu le dire. Seule, la servante, qui s'était endormie, l'esprit hanté par la triste scène de l'après-midi, en eut la révélation.

— Le mendiant de tantôt, pensait-elle, qui, peut-être, se meurt de faim.

Presqu'aussitôt, un second cri, plus faible que celui-là, mais qui ressemblait à l'autre, comme le cri d'un jeune faon blessé peut ressembler au cri d'un vieux cerf aux abois, vint de nouveau jeter l'alarme chez les habitants de la ferme.

Cette fois, personne ne s'y était trompé. Si dénaturée qu'elle fût par la souffrance ou l'angoisse, tous avaient reconnu la voix de l'enfant des maîtres.

Le lendemain matin, quand, après une tournée matinale dans ses prés où l'herbe drue, émaillée de fleurs d'or, appelait la faucheuse, Julien Verdéroux rentra au logis. Il précédait une petite charrette à bras que deux paysans robustes poussaient devant eux. Il les avait rencontrés à deux cents mètres, qui venaient vers le logis, amenant un vieillard que leur chien avait découvert couché dans un fossé à moitié rempli d'eau. La charrette stationna à la porte de la maison.

Lentement, et avec une sorte d'appréhension, Julien souleva la vieille limousine qu'on avait jetée sur le cadavre.

Il recula tremblant, épouvanté, pâle comme le cadavre qu'il avait sous les yeux.

Ce mort, c'était son père, le vieil Auguste Verdéroux !

— C'est le mendiant que votre fils a chassé hier à coups de pierres, s'écria la servante, en proie à une vive agitation.

L'infortuné vieillard apparut à tous, le corps raidi par son séjour dans l'eau, ayant au front un grand trou ; et cette vision inattendue parut si terrible à Célestine, qu'elle cacha ses yeux dans ses mains.

Pourtant, elle se remit bien vite.

“Chassez le naturel” il revient au galop !”

La première émotion passée, elle alla même jusqu'à s'emporter contre la victime de son enfant.